

Appel

Maintenant, à gauche !

jeudi 28 juin 2007, par [AUTAIN Clémentine](#), [COQUEREL Eric](#), [COSSE Emmanuelle](#), [DEBONS Claude](#), [LABROILLE François](#), [MARTELLI Roger](#), [MAZAURIC Marion](#), [MICHEL Claude](#), [PICQUET Christian](#), [TOVAR José](#), [TRICOT Catherine](#)
(Date de rédaction antérieure : 19 juin 2007).

La double défaite électorale est sévère. Le sursaut au 2^o tour des législatives confirme que la présidentielle était davantage le reflet de la faiblesse du projet de la gauche que d'une droitisation en profondeur de la société. Il s'agit de la première marque de résistance aux premières mesures annoncées par la droite. Cela n'atténue en rien la nécessité pour la gauche de rebondir, de reconstruire. Pour notre part, nous considérons qu'il faut de la novation franche, de la refondation, sans continuer à confondre modernisation et abandon, mise à jour et accommodement avec le libéralisme.

Nous savons qu'il ne suffira pas de se répéter. La droite qui a gagné l'a fait en avançant sur tous les terrains, politique, idéologique et culturel. Elle l'a fait à partir d'une cohérence claire, bien à droite, qui n'a pas craint pour autant de décaper les idées de son camp. Nicolas Sarkozy a su marier l'ultralibéralisme assumé et la hausse du contrôle social. Rolex, Fouquet's, croisière en yacht... Le parti pris du riche n'a pas été dissimulé mais mis en scène : l'enrichissement personnel et donc les inégalités seraient le passage obligé de tout développement, tandis que les protections acquises seraient autant de rigidités qu'il conviendrait de faire sauter. C'est une contre-révolution ambitieuse qui nous est proposée où, à l'instar des États-Unis de George Bush, le libéralisme extrême a son pendant, l'autoritarisme, l'essor de l'État pénal et policier, le recours à une démagogie identitaire destinée à diviser entre elles les victimes du système.

Face à ce projet de rupture conservatrice et ultra-libérale, avons-nous porté la réponse au niveau souhaité ? Certainement pas ! Ce n'a pas été du tout le cas du côté des secteurs dominants du Parti socialiste et de ses alliés qui ont choisi délibérément, avec Ségolène Royal, de confondre réalisme et intériorisation des normes libérales, socialisme et social-libéralisme à la Tony Blair en suivant une tendance lourde qui ne cesse de s'aggraver depuis 20 ans. Ce choix d'orientation est une impasse majeure pour la gauche. Mais, du côté des forces critiques, sommes-nous allés au bout de nos ambitions ? Nous ne le pensons pas. Nous avons été, hélas, divisés et on en mesure les dégâts. Nous n'avons pas été non plus au bout de la réflexion en termes de projet et pas seulement de catalogue de propositions. Au fond, alors que la droite donnait cohérence et sens à ses valeurs inégalitaires et autoritaires, nous n'avons pas assez travaillé pour redonner à nos valeurs un sens moderne qui parle à des millions de gens. Au fil des années, on a vu la gauche ballottée entre la dominante du renoncement et la tentation, de-ci de-là, du repliement sur soi et de la conservation. Au final, la gauche s'est étiolée : elle s'est coupée des classes populaires et de la jeunesse ; elle a poussé aux marges de la politique les acteurs du mouvement social, les intellectuels, les artistes.

Le temps est venu de reprendre l'offensive, en prenant à bras le corps la question centrale : qu'est-ce qu'être de gauche dans les sociétés du capitalisme mondialisé ? Maintenons le fond de nos valeurs ; n'hésitons pas à changer ce qui doit l'être, hors de toute concession à la propension libérale. Quand le fossé se creuse entre les revenus du capital et ceux du travail, la condition première de l'égalité est remise en cause. Pour autant, notre aspiration égalitaire ne peut se limiter à la redistribution des richesses, elle doit élargir son horizon aux services publics, aux biens

communs, aux territoires. La liberté ne peut se contenter de la nécessaire affirmation des droits individuels et collectifs, elle doit se fonder sur des moyens permettant l'autonomie des personnes, ce qui inclut l'information et la culture trop souvent négligées. Le travail doit redevenir un pivot de réflexion et d'identification de la gauche, ce qui suppose de raccorder, de façon plus active, la question incontournable du droit à l'emploi et celle des contenus et des formes de ce travail, de l'entreprise et de ses ressorts. L'écologie doit aller au-delà de la défense de l'environnement et inventer un nouveau type de développement interrogeant les choix de production et de consommation. La démocratie doit revenir au cœur d'une démarche de gauche : l'exigence de souveraineté du peuple appelle la rupture avec la V^e République et son présidentialisme étouffant, le refus de l'étatisme et la valorisation de l'appropriation sociale et du service public, la prise en compte des aspirations des personnes à contrôler et décider au quotidien.

Si tel est l'enjeu, il importe évidemment de savoir quelle gauche va donner le tempo. Est-ce la lecture - dominante pour l'instant en Europe - d'une gauche recentrée pour laquelle l'adaptation au libéralisme est le maître-mot ? Va-t-on suivre la voie sociale-libérale, de moins en moins sociale et de plus en plus libérale d'ailleurs, qui nous a conduits à l'échec, ici comme partout ailleurs en Europe ? Laissera-t-on s'opérer la dilution définitive du projet de gauche dans une alliance au centre - c'est-à-dire avec une fraction de la droite - qui représentera une nouvelle impasse et une nouvelle source de discrédit ? Ou bien ferons-nous le pari inverse, celui d'une gauche de gauche innovante et solidement arrimée à la perspective de la transformation de la société ?

Notre critique radicale de l'option sociale-libérale n'implique aucune complaisance pour notre propre espace. Impliqués depuis longtemps dans les courants de la gauche critique, nous savons tout à la fois ce que les organisations recèlent de richesses militantes et d'engagement, et les carences qu'elles ont manifesté envers tout un pan de la réalité sociale.

Nous avons connu de fortes expériences, dans le cadre du « rassemblement antilibéral » ou encore de ces grandes mobilisations qui n'ont cessé de défier les tenants de la dérégulation marchande. Voilà quelques années maintenant qu'altermondialistes, communistes, militants de la gauche radicale, écologistes, syndicalistes, féministes, républicains de gauche cherchent à se rapprocher, sans oublier naturellement tous ces socialistes avec qui nous avons réuni une majorité populaire contre le traité constitutionnel européen. Il faut s'appuyer sur ces acquis, les prolonger, mais il ne suffira pas de partir des cadres préexistants.

À nouvelle période, ambitions et méthodes nouvelles. Moins que jamais, l'objectif est de juxtaposer les fragments de ce que l'on appelle parfois « la gauche de la gauche ». Dans un moment où le Parti socialiste risque d'aller jusqu'au bout de sa conversion aux vertus d'un libéralisme tempéré, laissant au bord de la route des milliers de militants et des millions d'électeurs, l'objectif est de faire converger l'ensemble de la gauche de transformation sociale pour que, le plus vite possible, son projet renouvelé s'impose à gauche. Rien moins que l'objectif de conquête d'une majorité à gauche ! Pour y parvenir, pas d'échappatoire : il faudra bien que cette gauche, hors de toute ambiguïté sociale-libérale, devienne de façon durable force politique. C'est le seul moyen de sortir des marges et de perturber le bipartisme en cours d'installation.

Ce n'est pas à partir et autour d'une seule composante que nous reconstruirons le tout de la gauche de transformation. Nous n'y prétendons pas et nous n'avons pour toute ambition que de mettre nos énergies au service de cet objectif ; avec d'autres qui le partagent. L'essentiel est que, très vite, s'enclenche un processus de travail commun de forces et de sensibilités diverses. Son aboutissement pourrait être, à moyen terme, la tenue d'une réunion de type « États généraux », qui dira à la fois son ambition constituante — une gauche de changement et non d'adaptation — et la profondeur du mouvement enclenché. Pour être utiles à cette démarche, nous constituons aujourd'hui un lieu « passerelle » (www.maintenantagauche.org) et proposerons rapidement des rendez vous pour agir et élaborer ensemble. Un message nous unit : « Maintenant, à gauche ! ».

Le 19 juin 2007,

Clémentine AUTAIN (féministe, élue à Paris, app. PCF)

Eric COQUEREL (président Mars Gauche Républicaine)

Emmanuelle COSSE (journaliste, ex-présidente d'Act Up)

Claude DEBONS (ex-coordonateur collectifs du 29 mai)

François LABROILLE (élu régional IDF Alternative Citoyenne)

Roger MARTELLI (PCF)

Marion MAZAURIC (éditrice)

Claude MICHEL (syndicaliste)

Christian PICQUET (courant UNIR de la LCR)

Catherine TRICOT (communiste)

José TOVAR (syndicaliste).